

Collecte de dons, les jeunes prennent la relève

Pour la première fois, la générosité des moins de 30 ans est proportionnellement plus élevée que celle des plus de 70 ans, selon une étude que *La Croix* dévoile en exclusivité.



Une petite révolution pour la collecte, avec l'émergence d'une jeune génération de donateurs en ligne qui apprécient de soutenir un projet et d'en faire la promotion en quelques clics.

Après quelques années d'inquiétude du secteur associatif sur le vieillissement de ses donateurs, la jeunesse reprend le flambeau de la générosité. Telle est la principale conclusion de l'enquête nationale 2015 du réseau Recherches & Solidarités (1), réalisée à partir des dernières données de l'administration fiscale.

C'est une bascule historique : l'an dernier, les actifs imposables de moins de 30 ans ont déclaré un don moyen représentant 1,8 % de leur revenu, contre 1,2 % en 2013. C'est bien plus que la moyenne des foyers (1,1 %), mais surtout très au-delà de la part des plus de 70 ans (1,4 %). Cette tranche d'âge, qui maintient son niveau d'engagement, était jusque-là en première ligne des donateurs. Elle n'est désormais plus seule.

Explosion du don en ligne

Globalement, l'année 2014 a été un millésime exceptionnel pour les dons et 2015 s'annonce plutôt bien (*lire ci-dessous*). L'an dernier, les Français ont donné 4,4 milliards d'euros, dont 2,4 milliards déclarés sur les feuilles d'imposition, soit 4 % de plus qu'en 2013. La hausse ne s'est pas vérifiée partout. Les plus modestes ont eu du mal à reconduire leur geste financier. Ils s'orientent plus

volontiers vers le bénévolat. Mais ceux qui ont les moyens ont largement compensé les pertes, en augmentant de 6,5 % leur don annuel par foyer (440 €). Les dons ISF ont bondi de 17 %.

« Cette hausse générale est aussi due à l'explosion du don en ligne, dans lequel se reconnaît bien la jeune génération » explique Jacques Malet, président de Recherches & Solidarités. En effet si en 2015, les plus de 65 ans sont 36 % à faire des dons en ligne (2), ils se contentent souvent de transposer leurs anciennes habitudes : 85 % de « e-donateurs » seniors envoient des sommes via le site Internet de leur association.

> **Relire :** [Dons, plus d'un Français sur deux fait confiance aux associations](#)

Les jeunes, en revanche, ont des pratiques bien plus diversifiées, avec un recours accru au « microdon » et aux méthodes de collecte publique sur Internet. Leurs domaines de prédilection : l'environnement, l'international, l'enfance en danger... Cela complète bien la sensibilité des plus de 70 ans, plus portés sur la recherche médicale, ou celle des 40-50 ans, qui ont un penchant pour l'éducation.

« **Soutenir quelque chose près de chez moi** »

Valentin, 24 ans, jeune papa en recherche d'emploi, vit modestement. Malgré cela, cette année, dans le cadre de campagnes de financement participatif sur Internet, il a donné 10 € à La Gonette, monnaie locale lancée dans le Rhône, et 12 € pour l'édition d'un guide *Agir sur Lyon et ses alentours pour une société écologique et solidaire*. Le jeune homme ne se retrouve pas dans les modes de collecte (virement automatique, envoi de chèque...) prisés par ses aînés.

« *Moi, je voulais soutenir quelque chose près de chez moi, applicable tout de suite, avec des résultats que je puisse voir de mes propres yeux. Cet argent que j'envoie, c'est ma part d'énergie pour ces projets* », explique ce bénévole par ailleurs engagé auprès de Disco Soupe, association « festive » contre le gaspillage alimentaire.

Sur Internet, chaque donateur peut aussi se faire l'ambassadeur de ce qu'il défend, ce qu'apprécient les plus jeunes. Selon un sondage réalisé par Recherches & solidarités en complément de l'enquête sur les dons déclarés au fisc (3), 35 % des moins de 40 ans se mobilisent en diffusant des messages sur les réseaux sociaux, pour exprimer leur solidarité, soit bien plus que les 40-49 ans (22 %) ou les 50-59 ans (20 %). Ce type de comportement décroît avec l'âge pour atteindre 13 % chez les 60-69 ans et 9 % chez les plus de 70 ans.

En 2015, près de 300 millions d'euros levés sur ces plates-formes

La croissance des portails de collecte solidaire en ligne est exponentielle. Ils devraient être en mesure de lever près de 300 millions d'euros cette année contre 152 l'an dernier. Ils ne défendent plus des causes, mais des projets. La plate-forme Arizuka.fr, née il y a trois ans, prévoit par exemple de financer 100 initiatives cette année, 200 l'an prochain... « *Nos utilisateurs apprécient particulièrement de pouvoir flécher les fonds sur quelque chose de très concret, avec toute la transparence que cela implique sur leur usage* », explique Fabrice Carrega, fondateur d'Arizuka.

> **Lire aussi :** [Générosité, mille et une nouvelles façons de donner](#)

Le site se rémunère en prélevant une commission de 5 % sur chaque projet défendu. Facebook a bien compris l'enjeu : ce géant d'Internet vient de lancer en France un bouton « donner maintenant », sur lequel les internautes pourront cliquer pour aider l'association de leur choix.

Ces outils sont bien adaptés aux habitudes de Thomas, 28 ans, qui ne se sent pas lié à une organisation de solidarité en particulier. « *Je passe à l'action en réponse à la demande d'un proche ou en fonction de l'actualité* », explique ce cadre parisien. Récemment, lui et sa femme ont donné 300 € pour financer le projet de François Marty, entrepreneur social du réseau Ashoka, qui propose de construire des cabanes en bois pour les migrants de Calais.

« *Quand on vient me démarcher dans la rue pour donner à une ONG, j'ai l'impression de subir, alors que là, sans bouger de ma chaise, j'ai filé un vrai coup de main, et j'ai eu dans la seconde le reçu*

fiscal, c'est très pratique ! », explique-t-il. Si Thomas apprécie de pouvoir bénéficier de l'abattement fiscal « *puisque'il existe* », il insiste sur le fait qu'il ne s'agit pas pour lui d'un facteur déclenchant : « *Je donne aussi pour soutenir des amis à lancer leur société, même s'il n'y a pas d'avantage particulier en retour* », précise-t-il.

REPÈRES : Qui donne pour quoi

Parmi les donateurs aux revenus « très convenables », 25 % envisagent de donner plus que l'an dernier. Les revenus « convenables » sont moins nombreux à vouloir donner plus (8 % en 2015 contre 17 % en 2014), mais cette baisse est compensée par la baisse de ceux qui pensent donner moins (7 % en 2015 contre 12 % en 2014). Les plus modestes, eux, sont plus nombreux à penser qu'ils ne pourront pas renouveler le même geste que l'an passé (56 % en 2015, contre 47 % en 2014).

La hiérarchie des causes chères aux donateurs n'est pas bouleversée. La première place revient à la recherche médicale (70 % d'intention de soutien), suivie de la santé et du handicap (69 %), l'aide aux personnes en difficulté en France (67 %) ou la protection de l'enfance (65 %). En fin de classement, on retrouve les sports et loisirs (16 %), les mouvements religieux (26 %), puis la culture et le patrimoine (31 %).

Source : Enquête de Recherches & solidarités.

Pour consulter l'enquête: [Téléchargez](#)

Générosité des Français-2015 (1)

JEAN-BAPTISTE FRANÇOIS

(1) 20e édition de « La générosité des Français », réalisée en partenariat avec l'IDAF (Institut des dirigeants d'associations & fondations) sur les 5,4 millions de foyers fiscaux, à partir de leurs déclarations effectuées en juin 2015.

(2) Baromètre Ifop-Limite réalisé en avril 2015 sur 476 « e-donateurs ».

(3) Enquête « A l'écoute des donateurs » menée sur un échantillon de 927 donateurs interrogés en ligne entre le 19 octobre et le 5 novembre.